

M. Delvina Ouellet, Virginie Paradis, M. Aurélie Eloïse Pelletier, M. Céline Adèle Pelletier, M. Louise Pinelle dit Lafranco, M. Pétronille Roy, M. Cézario Plante, Marguerite-Louise Savary et Ocalcia Cordélia Sévigny dit Lateur : (A) : Jane Agnes Cameron et M. Helen Morissey.  
Québec, 1er août 1876.

N. Lacasse, secrétaire.

MONTRÉAL (protestant)

ACADÉMIE, 1ère classe (A et F) : M. B. B. Banker.

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE, 1ère classe (A) : Mlles. Jennie Barr, Eliza G. Bradford, Katie Buchan, Jane Burke, Mary Burke, Julia B. Davis, Jessie Doig, Angel A. Dowler, Isabella Fraser, Maggie S. Hunter, Annie M. Leggatt, Annie McEdward, Isabella McGregor, Susanna McGregor, Jamima A. Martin, Maggie Nichols, Janet Stewart, Elizabeth Todd, Florence Wade ; (A et F) : Annie E. Mathieu et Fanny Mathieu. 2<sup>de</sup> classe (A) : Mlles. Annie Black, Margaret Blair, Elizabeth Cook, Mary McWilliams, Martha A. Martin et Mr. Wm. Johnston.  
Montréal, 29 août 1876.

T. A. Ginson, secrétaire.

AYLMER

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE, 1ère classe (A et F) : Mlle. Joséphine Cantin.

Jos Woods, secrétaire.

PARTIE NON-OFFICIELLE

QUÉBEC, SEPTEMBRE 1876

Aux instituteurs

Dans la dernière réunion des instituteurs à l'école normale Laval, on a exprimé l'idée que les instituteurs devraient être appelés à écrire moyennant rétribution dans le *Journal de l'Instruction Publique*.

C'est aussi notre avis.

Et nous avons formulé cet avis, dans la limite de nos attributions, en créant dans notre journal une *Tribune libre*.

Augmenter nos frais de publication est du ressort de la législation, mais ce que nous pouvons faire—et nous le faisons avec plaisir—c'est d'inviter les instituteurs à participer à notre œuvre. En retour de leurs travaux, nous ne pouvons leur offrir d'argent; mais nous leur fournissons l'occasion de se faire connaître avantageusement.

A la vérité, il y a peut-être là pour eux un intérêt pécuniaire indirect, car celui dont les écrits auront été remarqués aura plus de chances qu'un autre d'obtenir de forts appointements.

Les instituteurs qui se sentent capables de tenir une plume devraient donc s'empressez d'aborder notre *tribune libre*. S'ils donnent à cette partie de notre journal une importance réelle, ils seront mieux venus à demander plus tard à qui de droit une rétribution convenable pour leurs écrits.

Le héros du jour

C'est un écolier français, fils d'un banquier parisien, âgé de 15 ans. La presse est remplie de son nom. Voici ce que nous lisons dans un de nos échanges d'outre-mer :

« La distribution du concours général a été signalée par un incident qui n'avait pas eu d'exemple encore.

« Le même élève, un jeune rhétoricien, a été nommé dans toutes les facultés sans exception; il a remporté huit prix, sur

lesquels il y en a deux de vraiment extraordinaires. Car il a fait sa première année de rhétorique, et il a battu les vétérans.

« A chaque fois que son nom revenait, c'était un cri de surprise et d'admiration. Au dernier prix, l'assemblée toute entière s'est levée, soit pour le regarder mieux, soit pour lui faire honneur. On a vu un tout jeune homme, presque un enfant, imberbe, gentil de visage, qui semblait porter deux ans de moins que ses concurrents.

« La salle a battu des mains avec transport.

« Il se nomme Reinach. Son frère aîné vient d'être reçu, cette année même, le premier à l'école normale, avec des compositions qui, par leur supériorité, ont frappé tous les examinateurs.

« Le jeune Reinach est, dit-on, merveilleusement doué. Ses professeurs, causant de son succès avec moi, contaient que son maître de musique supplia qu'on le lui confia pour en faire un compositeur, et que le maître de dessin lui promet de brillantes destinées s'il veut se tourner du côté de la peinture.

« Ajoutons que tous en parlent comme d'un charmant enfant, laborieux, modeste, à qui tous ces compliments n'ont point tourné la tête, et qui ne songe qu'à devenir un jour un homme sérieux.»

L'Instruction primaire en France

M. Paul Leroy-Beaulieu publie dans le *Journal des Débats* un article très-intéressant sur les progrès de l'Instruction primaire en France. Nous reproduisons une partie de cet article, dont nous lui laissons la responsabilité. Nous nous contenterons d'exprimer le vœu qu'on en puisse dire autant de l'Instruction morale et religieuse qui par le passé a malheureusement trop souvent fait défaut dans les écoles de France :

« C'est une opinion répandue en France et en Europe que notre pays fait peu de chose pour l'Instruction primaire. Que de fois n'avons-nous pas entendu des Anglais ou des Belges parler avec commisération de l'ignorance de nos paysans et de nos ouvriers ! Nos voisins oublient facilement que la France, sous le rapport de l'Instruction primaire, vient avant l'Angleterre et la Belgique. Il y a quelques mois, le *Times* faisait le compte des enfants et des adolescents qui sont chez nous dépourvus d'Instruction, et il en trouvait 4 à 5 millions, dont les deux tiers, il est vrai, étaient des enfants de un à six ans. Il en concluait que l'œuvre principale de notre gouvernement devait être de faire disparaître ces 4 à 5 millions d'illettrés. Il est inutile de s'arrêter à ce qu'avait de ridicule l'assertion du *Times*, qui semblait croire que dans un pays civilisé les enfants de un ou deux ans doivent savoir lire et écrire. Dieu garde notre pays d'un si précoce enseignement !

« Ce qui est vrai, c'est que la France a fait, depuis quelques années surtout, d'énormes progrès par la diffusion de l'Instruction primaire. Sous l'empire, M. Duruy avait donné une grande impulsion à ce service public. Depuis nos désastres, l'État, les départements, les municipalités ont redoublé d'efforts. Les sacrifices faits pour nos écoles se sont accrûs dans une proportion considérable. Dans son rapport sur l'Instruction primaire à l'Exposition de Vienne, M. Levasseur évaluait à 71 millions de francs les dépenses de la France pour cette branche de l'enseignement. M. Bardoux donne un chiffre beaucoup plus élevé : celui de 85 millions de francs, dont 25 millions environ sont fournis par l'État, 14 millions par les départements, 27 millions par les communes et 19 millions par les familles. Si l'on joignait aux dépenses de l'Instruction primaire celles que fait l'État pour l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur, on arriverait à 110 millions de francs ; enfin, en ajoutant à ce chiffre les dépenses des écoles libres, les rétributions des élèves dans les collèges et les lycées, les contributions des villes ou des départements pour l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur, on ne saurait sans doute pas éloigner du chiffre de 150 millions pour la totalité des frais du service de l'Instruction en France. On sait qu'on estime à 500 millions de francs la dépense des États-Unis pour l'enseignement à tous les degrés ; mais il ne faut pas oublier qu'aux États-Unis la valeur de l'argent est, par suite de l'élévation des salaires, environ moitié moindre qu'en France ; puis les États-Unis n'ont qu'un petit noyau d'armée permanente.

« Les progrès ont donc été considérables en France dans ces derniers temps. Il reste encore cependant beaucoup à faire